

Le délit de poésie / L'or noir

Marc Alyn

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68610ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alyn, M. (2013). Le délit de poésie / L'or noir. *Moebius*, (136), 143–144.

Marc Alyn

LE DÉLIT DE POÉSIE

Les poèmes – calcinés, troués, pris de tournis – étaient traduits, non en langues étrangères, mais devant les tribunaux du doute, après application pointilleuse de la Question. Le siècle se méfiait des phrases de traverse, de la sombre intensité d'un art voué à la transcendance de l'instant, point de rencontre entre la lumière interne de l'être et la fécondité cosmique de la nuit. Loin des congélateurs de l'histoire littéraire, qui conservaient les corps en vue d'élégantes autopsies, l'impétueuse liberté de l'image terrorisait les actionnaires, les grossistes, par la saveur oraculaire de sa chair, son pouvoir illimité de métamorphose et ce perpétuel état d'ivresse puisé aux mamelles de la vie, rose buissonnière échafaudant sur les lèvres des théories de jardins sagaces.

Les accordeurs de labyrinthes buvaient sec, à l'écart, parmi des stratifications de soufre, des chorégraphies de vertige, d'insatiables trajectoires orchestrales. Quelques-uns, condamnés pour accommodements avec le ciel, gavaient les spectres de leurs propres mains, prenant mesure du gouffre grâce à des lingots d'or jetés à intervalles réguliers, d'aube en aube, sauf les jours de pluie réservés à des jeux de morsures, des flambées, des sarabandes.

Conflit entre la stridence et le chant résolu au profit du rythme, la poésie, soupçonnée de magie, survivait en vendant son sang aux laboratoires des quartiers résidentiels. On omettait rarement de mettre à mort les Messagers après lecture des épîtres ou, mieux, avant déchiffrement. Inutile comme un violon offert aux singes, l'œuvre devait se déguiser pour tenter d'échapper à la déportation, feignant de s'identifier aux runes insondables des insectes. Des fins de non-recevoir désinvoltes expédiaient directement les manuscrits au pilon. Ceux qui tentaient de contourner l'obstacle par le haut disparaissaient en d'agrestes asiles psychiatriques ou

des pénitenciers oubliés de l'Administration centrale. La plupart n'en revenaient jamais, sinon en état de décomposition avancée. Était-ce une illusion? Certains croyaient entendre, derrière le brasillage des autodafés, une palpitation annonçant malgré tout—rumeur d'écume sur les brisants—la houle inusable du Verbe.

L'OR NOIR

On devinait que l'au-delà n'était pas étranger
à ce pouvoir de formuler les perspectives du secret.
Dans les entrailles de la mort
le poète allait au charbon
archéologue de sa propre vision
exhumant des colliers de jaspe et des pointes de flèches
des monnaies où le mal et le bien s'accouplaient
joignant l'agréable au reptile
selon les comptes d'apothicaire d'un Dieu multiple créant
à pile ou à face
pour le plaisir de signer Illisible le registre des voyageurs.

Le songe est une ville où vont des foules louches
des gens plus ou moins morts mêlant leurs pas perdus.

Les sésames cadennaient des portes haïssables
qui donnaient sur des murs eux-mêmes irréels
où l'homme incarcéré griffonnait: «Au secours!»
L'auteur avait prévu non sans quelque ironie
l'exécution tangible de l'acteur à la fin de la tragédie.